



## Spectacle – Déshabillez mots 2 :

### deux strip-textueuses réchauffent L'Européen

Nous avons aimé lorsque **Flor** et **Léonore** nous donnaient un petit cours de langue française expliquant tour à tour ce qu'est *la pusillanimité*, ou *la procrastination*. C'était le premier volet de [Déshabillez mots](#).

C'est donc confortablement installés dans l'hémicycle du théâtre de [L'Européen](#), transformé en studio de radio que nous avons découvert le deuxième volet de *Déshabillez mots*. 1h30 de « streep texte », c'est à dire des jeux de mots tricotés et détricotés, incarnés par deux artistes du verbe. Après neuf mois d'écriture ces deux grosses bosseuses, lectrices inconditionnelles ont trouvé une nouvelle série de mots à nous suggérer. Des termes qu'elles trouvent dans leur quotidien en fonction des situations qu'elles traversent ou des questions qu'elles se posent.

Flor et Léonore retournent les sens en se glissant dans la peau de ces nouvelles créatures de la langue française, s'interviewant mutuellement. Voilà leur défi, s'habiller de mots et les faire exister comme de vraies personnes. La brune et la blonde se muent donc à tour de rôle en *compromis*, en *inconstance* ou encore en *politesse*.

On sent une grande complicité entre ses deux femmes qui se sont rencontrées en jouant du Tchekhov il y a plus de quinze ans. Après être intervenues plusieurs saisons sur **France Inter** ces deux comparses ont retrouvé leur lieu de prédilection, la scène.

On débute avec *Le Sympa*, méprisé par sa propre mère, Mme la *Sympathie* qui le considère comme une amputation d'elle-même. Ce pauvre sympa semble un tantinet schizophrène tantôt amical ou enjoué, tantôt méprisant selon l'intonation.

Séduisantes, vêtues de noir et de strass les comédiennes nous font parfois rire aux éclats comme lorsque Léonore joue un point-virgule, né de son papa point qui clôt les phrases net, et de sa maman hystérique toujours en cavale entre deux phrases. Ce point-virgule qu'on ne sait jamais où mettre dans la phrase semble sacrément « amoché »!

Puis c'est Flor qui arrive sur scène comme une balle « survitaminée » sur une musique rock pour jouer le signe de ponctuation le plus « bankable » du moment... le *Slash* !

Le spectacle remporte l'adhésion des spectateurs et en particulier des femmes qui aiment lire les doubles sens dit-on. Chaque spectateur tire de l'évocation des mots un état d'apaisement ou de questionnement. C'est là tout l'art de ces deux artistes qui cisèlent un joli spectacle de poésie drolatique, tout en finesse, humour et sensualité. Une performance que ne renieraient ni Pierre Dac, ni [Raymond Devos](#).

Ces deux linguistes coquines – plus glam qu'**Alain Rey** ! – qui ont toujours un projet d'avance, caressent désormais le rêve de transformer ce spectacle en un programme court pour la télévision.